

Dans l'arrière-boutique des acheteurs d'or

« Ce qui nous intéresse, c'est la qualité du métal, pas la valeur esthétique du bijou »

GUILLAUME MOLLARET

DIFFICILE d'imaginer que la dent en or logée au fond de certaines bouches était peut-être un bijou auparavant. Et pourtant ! C'est dans cette activité de recyclage de métaux précieux (or, argent, platine, palladium) que s'est positionné le groupe allemand Koos.

Depuis 2004, l'entreprise a mis

au point en France un système de collecte de bijoux, lingots et argenterie via sa filiale Valeurs Précieuses & Or (VPO), installée à Nîmes (Gard). Grâce à un réseau commercial d'une centaine d'agents, elle sillonne la France des tabac-presse où elle installe régulièrement des comptoirs d'achats pour une durée de deux jours dans le but d'acheter l'or enfermé dans nos placards. La démarche est habile, elle permet par un système de rétribution en pourcentage de chiffre d'affaires de « soutenir l'activité du buraliste tout en nous faisant bénéficier du capital confiance que ce commerce véhicule auprès de ses clients », détaille le directeur général de VPO, Roland Martin.

À Peyrolles-en-Provence, quelques dames se pressent devant le tabac-presse en attendant que l'acheteur d'or ait installé son comptoir à l'intérieur de la boutique. Le commercial dresse un paravent qui fera office d'espace de confidentialité.

C'est au tour de Jocelyne Antoni d'entrer. Par un prospectus arrivé la semaine précédente dans sa boîte aux lettres, cette habitante d'un village voisin a appris l'arrivée de VPO à Peyrolles. Elle a alors rassemblé ses objets de valeur « qui prennent de la place et dont je n'ai pas l'utilité ». Sur la table, elle dépose alliances, bracelets et pendentifs... Chaque objet est pesé par Michel A. « sur une balance dont le calibrage est contrôlé par les Douanes ». Vient ensuite le temps de l'évaluation. À l'aide d'une pierre de touche (du jaspe) et d'une solution chimique, le commercial évalue la teneur en

or du métal (8, 14, 18 ou 21,6 carats) qui en déterminera le prix - minoré par rapport au cours boursier du métal. Bilan de la vente : 720 euros pour la ménagère provençale qui repart, argent liquide en poche, heureuse de pouvoir « s'acheter quelques nouvelles robes ». Ainsi défilèrent toute la journée une vingtaine de clients, essentiellement des femmes. Certaines, parfois, repartent un peu déçues. « Ce qui nous intéresse, c'est la qualité du métal pas la valeur esthétique du bijou. Nous ne sommes pas des bijoutiers mais des ferrailleurs de luxe », résume Andreas Roer, directeur commercial de VPO.

Fonderie en Allemagne

Sa société voit transiter chaque année « plusieurs tonnes » de métaux précieux se présentant sous la forme de bijoux, de napoléons, de lingots et même... de couronnes dentaires ! Dans ses bureaux nîmois, aucune marchandise n'est stockée. Dès l'achat effectué au bureau de tabac, l'entreprise achemine, grâce à un transport sécurisé tenu secret, les bijoux vers sa maison mère, à qui elle vend le métal. La ferraille prend donc la direction de la fonderie du groupe Koos, près de Stuttgart, dans le sud-ouest du pays. Ici, pas d'affiche ostentatoire faisant cas de l'activité. Et dans cette petite zone industrielle, il n'est pas certains que les voisins sachent exactement ce qui se passe derrière ces murs, car « les employés sont tenus à la discrétion », résume le directeur général Frank Eberhardt.

Dans les bureaux, la marchan-

dise venue de France, d'Autriche et des Pays-Bas est à nouveau contrôlée manuellement avant d'être amenée à l'atelier. Là, les métaux sont fondus et séparés une première fois dans un four à 1400° avant d'être analysés. Lors de cette opération, une partie du métal s'évapore : « Très exactement 0,7 % pour l'or », résume le fondeur et l'analyste Jorg Burkhard, un des 17 employés.

Dans cette fonderie, tout n'est que métal précieux mais on se refuse à parler d'argent... Seule certitude, le groupe Koos voit son activité d'achat d'or exploser avec la crise. VPO prévoit une croissance de 20 % de chiffre d'affaires (43 millions d'euros en 2010) cette année. Et ce n'est sans doute pas fini. En France, Andreas Roer estime que « 5000 tonnes d'or dorment dans des tiroirs, ce qui veut dire que le marché peut encore croître ».

Encadrer la profession

Reste à encadrer davantage la profession. Dans ce secteur économique objet de fantasmes, quelque 11000 professionnels - dont les bijoutiers - sont recensés par l'État. Preuve que la profession mérite d'être plus encadrée, sur le millier de contrôles effectués l'an dernier sur les livres de police - un cahier recensant les caractéristiques de l'objet acheté et l'identité du vendeur -, 260 infractions pour absence ou mauvaise tenue de ce cahier ont été constatées par les Douanes. Un délit qui, s'il est commis sciemment, laisse immanquablement penser que l'acheteur détient une marchandise issue d'un vol... ■



VPO sillonne la France des tabac-presse, où elle installe des comptoirs d'achats pour une durée de deux jours. P. GLEIZES/REA